

## Les hypercorrectismes de la scripturalité

Brigitte Schlieben-Lange

Université de Tübingen

Dans ma communication, j'aimerais bien vous proposer une interprétation médiale d'un type de phénomènes pour lequel j'ai proposé, en allemand, le nom de "Bemühte Schriftlichkeit".<sup>1</sup> Les phénomènes sont connus depuis longtemps et on les attribue, d'habitude, à certaines traditions discursives, surtout aux traditions juridiques.<sup>2</sup> J'ai l'impression qu'il s'agit d'un phénomène d'une portée beaucoup plus large qui dépasse le cadre d'une seule tradition discursive et qui peut surgir de façon polygénétique. Comment traduire l'expression "Bemühte Schriftlichkeit" en français ? Il s'agit des techniques de la formulation par écrit qui exagèrent justement ce qui a été identifié comme appartenant typiquement à l'écrit. On pourrait donc parler d'une scripturalité forcée, affichée, voyante, exagérée. On pourrait qualifier ce type d'écriture d'hypercorrect. Mais il ne s'agit pas d'une hypercorrection de la langue, mais plutôt d'une hypercorrection de la technique de la formulation par écrit.

<sup>1</sup> Depuis le début des années '80 j'emploie le terme de *semi-oralité* en tant que terme heuristique pour désigner le champ dans lequel s'insère notre question (Schlieben-Lange 1983a et 1983b). Dans mes travaux sur les conjonctions (1991 et 1992), je parle explicitement du phénomène que j'appelle en allemand "bemühte Schriftlichkeit".

<sup>2</sup> Raible (1985) donne une excellente mise à point du problème. En ce qui concerne l'importance du phénomène dans l'histoire des langues romanes v. Selig (1992).

### 1. Position du problème

Je vous propose de donner corps à une intuition qu'on a souvent en lisant des textes écrits par des novices en écriture (*semi-colti*).<sup>3</sup> En gros, il y a deux possibilités :

- ou bien on se trouve face à des textes illisibles, non compréhensibles pour les lecteurs qui n'ont pas connaissance de la situation de discours (ce qui est notre cas en tant que lecteurs de textes historiques), et cela aussi bien à cause d'une référentialisation manquée (on ne sait pas de quoi l'auteur parle) qu'à cause du fait que les rapports entre les différentes propositions ne sont pas élaborés. Si c'étaient des textes oraux, prononcés dans une situation spécifique pour des interlocuteurs spécifiques, ils seraient parfaitement compréhensibles.

- ou bien, et c'est le cas qui nous intéresse maintenant, on se trouve confronté à une grande abondance, voire une surabondance, d'éléments qui sont censés assurer le caractère écrit du texte.

Nous avons affaire soit à des techniques défectueuses de l'écrit soit à une surabondance dans l'emploi de certains moyens amenant la cohésion textuelle. Le premier type est représenté par quelques textes qui récemment ont retenu l'intérêt des linguistes, tels que les journaux intimes écrits par des participants de la Révolution Française ou les récits de voyage des conquistadores espagnols.<sup>4</sup> Le deuxième type se rencontre souvent dans des traditions discursives<sup>5</sup> un peu plus élaborées, telles les livres de familles ou les chroniques officielles. Mais les textes ne sont pas homogènes

<sup>3</sup>Le terme de *semi-colti* est tout à fait courant dans l'histoire sociale en Italie. Il a été repris en linguistique par Wulf Oesterreicher (1994a et b) et son élève Eva Stoll (1997) dans le contexte de la description des textes historiographiques des *conquistadores*.

<sup>4</sup>C'est surtout le journal du vitrier Ménétra, édité par Daniel Roche en 1982, qui est un texte emblématique de ce genre de manuscrits (v. Schlieben-Lange 1995). Pour d'autres textes révolutionnaires v. Koselleck & Reichardt (1988). Gerhard Ernst (1995 et 1997) vient de présenter le projet d'une (ré-)édition de textes français du 17e et 18e siècles qui représentent ce type d'écriture. Pour d'autres exemples Stoll (1997). Il faudrait ajouter la tradition des analyses de lettres écrites par des *semi-colti* initiées par Leo Spitzer, représentée de nos jours par Carla Cristilli (1993).

<sup>5</sup>Voir les exemples dans Jungbluth (1995), Pessoa (1997). V. en plus la tradition allemande de recherche en syntaxe historique (Betten 1987 et 1990).

à cet égard : le même texte peut être défectueux et hypercorrect à la fois.<sup>6</sup>

Afin de bien fixer les idées, je commencerai par donner quelques exemples à propos des phénomènes que je me propose d'étudier. J'en cernerai ensuite le statut théorique. Enfin, dans une dernière partie, je présenterai quelques arguments qu'on pourrait avancer contre la thèse que je vais défendre.

## 2. Les exemples

Prenons d'abord un texte qui se trouve dans un nouveau corpus établi par Gerhard Ernst, daté de 1619, écrit à Poligny, en Franche-Comté.

"Souvenance des actes heroiques des Jeunes gens de Poligny et de leur depourtement tant de iour que de nuict, et des larrecins qu'il ont faict, et de ce qui en est ensuyvy. Premier iour de la nostre Dame de mars de l'an mil six cens dix neuf les venerables voleurs s'en allerent à la Doit ou illec monsieur Matal avoit une serve en laquelle il y-avoit bonne quantite de poisson, comme mere carpes bruchet ses venerables vont de nuict rompre l'arche ou estoient lesdicit poisson et prindre ce que leur estoit necessaire et des plus beau les fesant transpouster dehors de Poligny comme à Chamole et autre part, pour savoir des nouvelle des poisson point mais le Sieur Matal qui navoit point faute d'esprit recour a monsieur L'official pour luy donner une excommunication pour savoir la verite, ce que luy fust octroyee// et estant publie, il y at tousiour des gens de bien l'on treuve les mal facteurs, id est les larrons et pour les nommer c'est Leonel Michiel filz de mestre Claude Michiel Procureur, l'autre c'est Benoit bernard, lautre est bernard Hugonnet filz de la fille bernard choux et lautre est le filz du Jeune folin qu'est courdier Lautre est anthoine Benoit filz de feu Francois Benoit pour qui estoit le vicaire qui publia leur communication [sic] c'estoit messire Jaques Febvret dict Guychard deplus iavois oublié que ses voleurs de poisson me firent un trait devant ma maison ou illec il y at une anociaide ces meschant nuictamment ietarent de la fange en derision et il y en avoit un nomme Callignere lors que lon me deroboit c'est un laron de son estat sans point faire de punition."

(Journal de Guillaume Durand, Poligny, 1619)

Ce texte est un excellent représentant du type de textes qui nous intéresse. D'une part, il porte les empreintes de l'oralité : l'écriture suit le rythme du parlé : l'auteur ne fait pas un emploi conséquent des moyens de ponctuation, bien qu'il les connaisse. Les références sont souvent incertaines : luy, les venerables voleurs, ses venerables... En plus, il n'y a pas de cohérence en ce qui concerne l'*origo* du texte : à la fin du passage un

---

<sup>6</sup>C'est le cas de beaucoup de textes publiés par Jungbluth (1995), Stoll (1997), Pessoa (1997).

*je prend la parole qui ne se faisait pas entendre avant. Mais d'autre part, l'auteur affiche une certaine culture : il emploie des latinismes, tels que id est, illec et des graphies latinisantes. Et avant tout, il fait des efforts très marqués, probablement avec une attitude ironique, pour rendre clairs les rapports anaphoriques : une serve en laquelle, lesdict poisson. De plus, l'auteur essaie d'enchaîner les propositions, soit par des syntagmes relatifs (*ce que; en laquelle*) et conjonctionnels (*pour qui*), soit par des constructions gérondives : les fesant transpoutrer, estant publie.*

Notons qu'il ne s'agit pas encore ici d'interpréter les données, mais bien de concrétiser une intuition. Toutefois, une observation relative à la terminologie doit être faite. Nous verrons qu'il ne s'agit pas seulement de terminologie, mais du point de vue qu'on adopte. J'avais proposé, en 1983, le terme de semi-oralité pour désigner le type de phénomènes qui nous occupe ici.<sup>7</sup> Par la suite, on a pris l'habitude de parler de textes de semi-colti, semi-cultos dans le but d'éviter une confusion entre les aspects médiaux et les aspects conceptionnels de l'oralité.<sup>8</sup> Je reviendrai plus bas sur le sens de ces termes et de cette distinction. Mais de toute évidence, les deux terminologies (semi-oralité vs. semi-colti) ne couvrent pas les mêmes aspects des phénomènes. Le terme de semi-colto se réfère à la formation des auteurs/scribes et, par la suite, à leur aisance dans le maniement des techniques de l'écriture. Le terme de semi-oralité, par contre, se réfère au fait que les textes en question changent de médium, même plusieurs fois.<sup>9</sup> Or, en ce qui concerne notre exemple, nous ne connaissons pas la formation de l'auteur<sup>10</sup> (son statut de semi-colto); mais sans doute dispose-t-il d'une certaine formation, d'où les graphies latinisantes, d'où, peut-être, aussi les techniques anaphoriques et intégratives. Mais, d'un autre côté, et ce serait le côté semi-oralité, il faut prendre en considération l'aspect médial. Probablement le texte intégral est basé sur des récits oraux; en tout cas, des parties ont changé de médium, à savoir tout ce qui relève du témoignage direct.

<sup>7</sup>Voir note 1.

<sup>8</sup>Voir note 2. Il s'agit ici de la terminologie qu'emploient Koch et Oesterreicher (1985).

<sup>9</sup>Dans mes travaux sur la Révolution Française (1983b et 1996), j'ai donné quelques exemples de "textes" qui changent plusieurs fois de médium.

<sup>10</sup>J'ai pris le texte dans l'exemplier de Gerhard Ernst qui, lui, sans doute, pourrait nous donner des renseignements plus précis.

Les extraits suivants sont empruntés à un corpus de récits de voyage des conquistadores espagnols du 16e siècle<sup>11</sup>. Il s'agit dans notre cas du conquistador Andrés de Tapia:

"El cual salió de la isla de Cuba, que es en las **dichas** Indias [...] Llevaba el **dicho** marqués una bandera de unos fuegos blancos y azules é una cruz colorada en medio [...] Salió de la **dicha** isla de Cuba el **dicho** señor marques [...]"  
(AT, 554)

".. e entrando por la cibdad salio la demas gente que en ella avie por sus escuadrones saludando a los españoles que topavan los cuales ybamos en nuestra orden e luego tras esta gente salie toda la gente ministros de los que siruen a los ydolos vestidos con ciertas vestimentas algunas cerradas por delante como capuzes e los braços (sacados) fuera de las vestiduras e muchas madexas de algodon filado por orff(nrlla)la de las dichas vestiduras e otros vestidos de otras mañas muchos de ellos llevaban cornetas e flautas tañendo e ciertos ydolos cubiertos e muchos enqensarios"  
(AT, 573)

Dans ces textes-là, tout comme dans l'exemple français, nous trouvons, à côté de quelques incohérences (los cuales ybamos), un soin très marqué pour garantir la cohésion du texte par des moyens anaphoriques (el cual, el/la dicho/a). En outre, de nouveau, nous reconnons des constructions gérondivives, lesquelles sont hautement intégratives.

Le procédé anaphorique est exagéré à un degré extrême dans un texte édité et interprété par Konstanze Jungbluth dans sa thèse. Il s'agit d'un livre de famille écrit en 1730 en Catalogne (Sant Pere Pescador) :

"En lo Dit Temps que lo Dit mon para estige en St. Pera Pescador Com he Dit encara que la Dita Sa mara estiges en esta casa, Ja ell se va enpenyar la aretat de torroella afrancesch y Jauma oliva [...] tanve en Dit temps se va enpanyar Dos camps que te an Torro lo un es lo Camp Dit de la Confradia y lo altra lo Camp de Devant de la Casa de dit Torre Dit lo Camp Buach per Ser estat de un tal Buach y altras Cosas." (Sebastià Casanovas 1730 Sant Pere Pescador)

Tout comme dans les autres textes, il s'agit d'un texte sans ponctuation. Ce passage ne présente pas de difficultés d'interprétation. Malgré une syntaxe assez simple, un certain soin est apporté à l'enchaînement syntaxique (encara que) et surtout à l'emploi hautement répétitif de lo dit/la dita pour garantir la cohésion du texte (coréférence); de façon que très peu de mots en soient dépourvus. L'emploi de lo dit/la dita devient, en quelque sorte, le signe même de la textualité.

<sup>11</sup>Oesterreicher (1984b, 162 et 166). V. aussi Oesterreicher (1984a) et Stoll (1997).

Regardons maintenant un texte portugais, écrit au Brésil par un chef de police qui rend compte de ses efforts pour retrouver des esclaves fugitifs. Il s'agit là d'un exemple emprunté à un corpus établi par Marlos Pessoa et qui porte sur des documents conçus à Recife dans la première moitié du 19e siècle. Il s'agit d'un texte qui pose peu de problèmes :

*Artigo d'Officio*

Ilm. Snr. - Sendo hum dos meos deveres vigiar sobre os Quilombos na conformidade da Ley mormente por se ter sumariado Vicente Ferreira pardo, e outros negros pela morte feita no dia 26 do p. p. Agosto deste presente anno no lugar de Aguasinha neste Destrito no preto forro de nome Joaco' de Angolla, que foi escravo do Convento de Santa Theresa de Olinda e pelo depoimento das testemunhas forao' sujeitos a prisao' e livramento. Depois q' entraraos as tropas para baterem as mattas evadirao se este Vicente e o negro Bento escravo de Vicente Caetano, e mais dois que ainda os nao' pude pegar, e aquilombarao' se nas capoeiras deste Destrito, e tendo já officiado ao Commandante da Força que existe no Catucá, vi-me nas circunstancias de pôr emboscadas até os pegar, os quaes os remetto a disposição de V. S. na conformidade da Ley a fim de conservar a paz, e o socorro neste Destrito, pois que nao' ignoro os meios de dar as providecias uma vez q' a trinta e cinco annos tenho servido a Nação. Deos Guarde a V. S.. Beberibe 6 de Desembro de 1835. Ilm. Snr. Dr. Joaquim Nunes Machado, Juiz de Direito e Chefe da Policia - Antonio Jerônimo Lopes Vianna, Juiz de Paz. (3-4) (Recife 1850)

Il est évident que cet auteur, lui aussi, essaie de marquer la corréférence par des procédés anaphoriques : este Vincente. La cohésion textuelle doit être garantie par des relatives (os quaes) et des constructions gérondivives (sendo, tendo). Un phénomène qui frappe dans ce texte, c'est la reprise pronomiale des objets dans le but d'améliorer la compréhensibilité : mais dois que ainda os não pude pegar, os quaes os remetto.

Voyons encore très brièvement comment un auteur allemand résout le problème de la corréférence, en 1609 :

Der Marchese di Caravaggio thut von Maylandt nach Polen reisen bey welchem der König in Spannia demselben König und Königin stattliche praesenten zuschickt / >S< und gehet noch die sag / weil der Niderlendische anstand beschlossen / so werden die Spanier ihre Kriegsmacht auff Algieri oder Arace, den entwichenen König von Feez einzusetzen / anwenden. >P< Auß Malta wirdt geschrieben / daß selbiger Großmeister / als er vernommen / das sich zu Constantinopoli bey dem general vber die Armada permare, ein Ritter Malteser ordens / so zu einem Mammelucken worden / befindet / so sich offerirt, wofern man ihm 100 Galleren vntergeb / so wolt er Malta mit einnehmen / ... (Relation 99,36 - 110,5)

Tout comme les auteurs français, espagnol et catalan, l'auteur allemand s'efforce de marquer la corréférence par un procédé anaphorique.

Mais le moyen d'expression est différent : au lieu de le dit, el dicho, lo dit, nous trouvons derselbe/selbiger.

Les cinq textes que nous venons d'examiner appartiennent à des langues différentes, à des époques différentes et même, dans une certaine mesure, à des traditions discursives différentes (journal, récit historique, livre de famille, rapport). Et pourtant, nous constatons en plus d'un point des ressemblances étonnantes. Les cinq textes font une impression ambiguë. Par endroits, les textes manifestent des incohérences et des faiblesses de référentialisation, comme c'est souvent le cas dans des textes de ce type. Mais, en même temps, nous pouvons constater des efforts très marqués, même exagérés pour rendre claires les références et pour forcer l'intégration des propositions. Dans tous les textes, avec des préférences et des fréquences variées, bien sûr, il s'agit des mêmes procédés. La coréférence est établie par des pronoms démonstratifs, par la reprise pronomiale et, avant tout, par des procédés anaphoriques explicites (le dit, derselbe). L'intégration syntaxique se fait au moyen de constructions gérondivives, par des conjonctions et des syntagmes relatifs, notamment du type lequel, el cual. Tous ces procédés sont employés avec une fréquence très haute, extrême même comme chez Sebastià Casanovas, qui n'emploie guère de substantif sans lo dit/la dita.

## 2. Remarques théoriques

Les réflexions relèvent du cadre théorique que Eugenio Coseriu a élaboré. Coseriu distingue trois aspects dans l'activité langagière : le parler, la langue, le discours ou texte. Mes réflexions concernent les techniques universelles du parler. Nous disposons d'un savoir universel en ce qui concerne ces techniques ; ce type de savoir, Coseriu l'appelle le "savoir élocutionnel".<sup>12</sup> Ce sont avant tout les techniques de référentialisation et d'altérisation. On sait comment il faut parler des choses de façon que les autres comprennent. Ces techniques du parler font usage des champs/entours ("Umfelder") qui entourent les sujets en interaction.<sup>13</sup> Or, ces techniques sont liées étroitement aux média dans

<sup>12</sup>Coseriu (1988).

<sup>13</sup>Coseriu (1955/56).

lesquels nous formulons. En parlant (oralement) et en écrivant, nous faisons une analyse de la constitution des média employés. Il n'en va pas autrement : avec le téléphone, le télégramme, le dictaphone, l'E-mail, etc.

Imaginons-nous un téléphone muni de télévision. Pour l'employer adéquatement, il nous faudrait analyser la nouvelle situation. Elle nous imposerait par exemple des contraintes de vêtement et de comportement. Mais surtout, nous pourrions montrer quelque chose et parler des expériences visuelles communes. Peu à peu, nous prendrions des habitudes à l'égard du nouveau médium, lesquelles, comme une seconde nature, fonctionneraient presque automatiquement et auraient un statut quasi-universel.<sup>14</sup>

Dans ce cas-là, comme du reste dans tous les cas de changement médial, on fait une nouvelle analyse qui, une fois faite, nous permet de maîtriser le médium dans n'importe quelle langue. C'est-à-dire que nous ne changeons pas ces habitudes si nous changeons de langue. Nous avons la possibilité de perfectionner nos analyses pour mieux saisir les possibilités du médium et pour mieux échapper à ses contraintes.<sup>15</sup> Mais avant de prendre ces habitudes et avant d'aboutir à cette perfection, notre emploi du nouveau médium sera marqué par des hésitations et par des irritations. Nos analyses seront encore insuffisantes, ou bien, nous croyons avoir compris le fonctionnement, tandis que, en fait, nous n'avons saisi que quelques aspects partiels que nous exagérons.

Revenons maintenant à l'oral et à l'écrit, dans la perspective d'une analyse de constitution. Quelles sont les différences essentielles ?<sup>16</sup> Qui écrit au lieu de parler (ou parle au lieu d'écrire) devra faire implicitement une telle analyse. C'est dans la perspective du semi-colon et

<sup>14</sup>J'ai essayé de donner une interprétation en termes d'histoire universelle de ce que Coseriu appelle les universaux du parler (1983a).

<sup>15</sup>Michael Giesecke a très bien montré que l'exploration du fonctionnement de l'imprimerie s'est faite pendant une période qui correspond à trois générations (Giesecke 1991).

<sup>16</sup>Pour des analyses antérieures Schlieben-Lange (1983a et 1990) et Klein (1985). Ce serait très intéressant d'intégrer notre approche et celle de Konrad Ehlich (1983 et 1994) basée sur la théorie des actes de parole. Les paramètres formulés par Koch et Oesterreicher (Koch & Oesterreicher 1985, Koch 1986, Koch & Oesterreicher 1990, Koch & Oesterreicher 1994) se réfèrent aux situations de communication et non pas au fonctionnement des média.

de la semi-oralité (pour la différence v. ci-dessus) que nous abordons la question.

Quels moyens employer ? D'abord la production. Quand nous parlons nous mettons en œuvre le corps entier : les gestes et la mimique en même temps que la voix, qui sera une voix jouant sur les possibilités des éléments suprasegmentaux : accent, intonation, rythme, hauteurs, vocalité... Quand nous écrivons, nous ne disposons plus que de la main et de ses prolongations mécaniques ou électroniques. Quant à la réception, nous percevons des signaux visuels et auditifs, voire d'autres encore. Le lecteur, par contre, est réduit à ses yeux. On pourrait affiner cette analyse en parlant des formes intermédiaires, telles la lecture à haute voix ou le téléphone, qui, eux aussi, sont susceptibles d'une analyse de constitution. Pour quelqu'un qui ne fait que sonder les possibilités du nouveau médium, l'analyse des moyens mènera à la question de savoir comment on peut suppléer à la perte d'information visuelle et suprasegmentale. Comment rendre un froncement ironique des sourcils; comment sauver l'intonation montante qui indique une question, dans le médium de l'écriture ?

Vient ensuite la temporalité différente, et ceci sous deux aspects : la permanence et la linéarité. L'oral est fugitif, par contre, l'écriture est permanente, ce qui entraîne des stratégies tout à fait différentes de planification et de correction. Cette permanence de l'écrit sera très vite ressentie comme un gain. La soumission de l'oral au temps est aussi à la base de sa linéarité, linéarité pluriforme comme nous avons vu. Par contre, l'écrit réduit la pluralité corporelle, il est, à cet égard, plus linéaire encore. Mais il offre une possibilité nouvelle, celle d'une lecture (et d'une planification) qui surmonte la linéarité et joue sur plusieurs dimensions. Les possibilités de cette organisation pluridimensionnelle ne seront explorées que lentement.<sup>17</sup>

En ce qui concerne le sujet, il est en présence dans l'oralité, avec toutes ses émotions, son savoir, son autorité et sa responsabilité. Il peut être interrogé et il peut être pris en charge. Par contre, dans la scripturalité, c'est le texte même qui doit répondre à toutes les questions. Le texte doit être autonome; la productivité du lecteur jouera là où le texte le

<sup>17</sup> Je renvoie aux discussions intenses qui ont été consacrées à la temporalité des systèmes sémiotiques pendant le 18e siècle (Lessing, Idéologues, Mercier).

demande. Pour un novice en écriture se pose le problème de formuler le texte tel qu'il contienne toutes les informations requises, en vue d'une interprétation autonome.<sup>18</sup>

Ceci nous amène à l'emploi différent des *entours* (*entornos*) que font l'oral et l'écrit. Cela concerne avant tout la situation et le contexte. De plus, des stocks de savoir locaux devront faire place à des savoirs plus généralisés. Ce sera surtout la perte de la situation comme espace de référence qui sera ressentie. Le problème se pose alors aux auteurs de savoir à quel degré ce qui est sous-entendu doit être explicité. La tendance est celle d'ancrer les points de référence dans le texte même, donc de remplacer la deixis qui renvoie à la situation par la deixis textuelle, anaphorique.

|                    |                                      | oralité  | scripturalité                      |
|--------------------|--------------------------------------|--|------------------------------------|
| <b>moyens</b>      | Production                           | le corps entier<br>les gestes<br>la voix<br>les yeux /<br>les oreilles | la main et ses<br>prolongations    |
|                    | Réception                            |  | les yeux                           |
| <b>temps</b>       | - <i>linéarité</i><br>- <i>durée</i> | linéaire<br>fugitif  | linéaire + holistique<br>permanent |
| <b>sujet</b>       |                                      | garantit le texte  | autonomie du texte                 |
| <b>les entours</b> |                                      | situation<br>savoirs locaux  | contexte<br>savoirs généralisés    |

Les problèmes que pose une mise par écrit sont donc les suivants :

- comment suppléer aux informations perdues ? Les processus d'exploration mèneront non pas au remplacement des procédés perdus, mais à la découverte d'une richesse de possibilités jusqu'alors inconnues.
- comment construire le texte de sorte qu'il "tienne" sans la présence de l'auteur (autonomie) ?
- à quel degré rendre explicites les entours ?

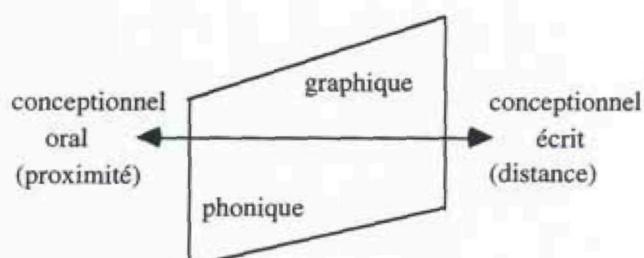
---

<sup>18</sup>Schlieben-Lange (1994).

Les textes que nous avons présentés nous font entrevoir un stade intermédiaire : le déficit de la ponctuation nous fait entrevoir une situation dans laquelle n'a pas encore été établi un système supplémentaire à l'intonation. La volonté de rendre autonome le texte et d'expliquer les entours est le résultat de l'analyse de la constitution de l'écrit, pourvu qu'elle ait été faite. Le cas échéant, nous nous trouvons face à des textes équivalents aux discours oraux, et par conséquent incompréhensibles. Si l'analyse a été faite, les auteurs accorderont une attention élevée aux procédés de référence et aux procédés de jonction; en résultera une fréquence élevée de tous les procédés susceptibles de rendre plus claires les coréférences et les jonctions.

L'analyse que nous venons de présenter correspond en partie aux propositions de Peter Koch et de Wulf Oesterreicher, propositions que nos deux collègues et amis ont formulées à partir de 1985, surtout en ce qui concerne la distinction entre les aspects universaux (qui, à mon avis, font partie d'une linguistique du parler, parler basé sur une analyse constitutive de ses conditions médiales)<sup>19</sup> et les phénomènes appartenant à telle ou telle langue historique. Toutefois, au sujet d'autres propositions, faites par ces auteurs, je serai plus hésitante.

Les deux auteurs font une distinction stricte entre les aspects médiiaux et les aspects conceptionnels de l'oralité et de la scripturalité; ils suivent en cela les propositions de Ludwig Söll. Il y aurait un choix binaire en ce qui concerne le côté médial, tandis que le côté conceptionnel serait organisé de façon scalaire :



<sup>19</sup>On ne saurait trop insister sur la nécessité de cette distinction comme l'a fait Johannes Kabatek (1993) concernant Schlieben-Lange (1983).

Quant au côté conceptionnel, les deux auteurs énumèrent une liste de paramètres situationnels - aux-quals correspondrait une gamme de choix de stratégies linguistiques.

On voit très bien pourquoi la distinction entre médium et conception est raisonnable : tout d'abord, on se trouve souvent face à des "discours mixtes" qui, tout en employant un médium, ont des traits conceptionnels opposés (un discours élaboré lu à haute voix; une lettre écrite, mais relâchée du point de vue conceptionnel). De plus, cette distinction permet de concevoir une oralité élaborée<sup>20</sup> et une oralité fictive.

Cette distinction utile amène les deux auteurs à éviter les concepts d'oral et d'écrit quand il s'agit du domaine conceptionnel : ils préfèrent parler de proximité et de distance. De là, la critique du concept de semi-oralité qui effacerait la distinction acquise entre médium et conception. Sur la base de cette distinction les deux auteurs établissent une systématique des transitions possibles<sup>21</sup> :

|                                    |  |
|------------------------------------|--|
| oral => écrit <i>Verschriftung</i> | proximité => distance <i>Verschriftlichung</i> |
| écrit => oral <i>Verlautung</i>    | distance => proximité <i>Verlautlichung</i>    |
| qu'on pourrait rendre par          |  |
| mise en lettres                    | mise en écrit                                  |
| vocalisation                       | oralisation                                    |

Malgré l'utilité évidente du travail de systématisation entrepris par les deux collègues, j'aimerais formuler ici quelques remarques :

1. La séparation stricte du médial et du conceptionnel amène les auteurs à qualifier les rapports qui existent entre oral (médial) et proximité (conceptionnel), d'un côté, et écrit et distance, d'un autre côté, de simple affinité. A mon avis, ce rapport est beaucoup plus étroit : les contraintes et les possibilités conceptionnelles émanent justement des traits constitutifs du médium. C'est ce que j'ai essayé de démontrer et d'illustrer dans la première partie de mon exposé. Bien sûr, il ne s'agit pas d'une

<sup>20</sup>J'avais déjà émis en 1983 l'idée que l'oralité simple et naïve n'est que le résultat d'une réduction de l'oralité à l'informel, historiquement récente.

<sup>21</sup>Cette systématique proposée par Koch (1987) a été reprise par Oesterreicher (1993). Voir aussi l'introduction et les contributions dans Schlieben-Lange (1997) (éd.).

détermination absolue, mais d'un savoir élocutionnel issu d'une analyse constitutive des conditions médiales de la parole. Si on coupe ce lien, les paramètres des stratégies conceptionnelles deviennent arbitraires.

2. J'ai des doutes au sujet de la scalarité dans le domaine du conceptionnel. Il s'agit, bien sûr, de situations complexes qu'on peut essayer de classifier par une combinaison de paramètres situationnels. Mais en ce qui concerne les décisions conceptionnelles, il s'agit tout aussi bien de décisions binaires : ou bien je dispose de la voix et de ses possibilités supra-segmentales ou bien je dois trouver d'autres solutions. Ou bien je me trouve enfermé dans la linéarité uni-directionnelle de l'oral avec toutes les contraintes conceptionnelles que cela implique ou bien je peux disposer des stratégies de planification que la permanence de l'écriture m'ouvre, avec toutes les possibilités de correction que cela implique. Ou bien je peux défendre en personne mon texte ou bien je dois le formuler de manière qu'il s'explique lui-même. Ou bien je peux me référer à la situation ou bien cela m'est impossible.<sup>22</sup> Il est bien possible, que je n'arrive pas à une bonne solution tout de suite, que j'aie des hésitations et des doutes - ainsi que nos textes le prouvent -, mais il ne s'agit pas là d'une décision scalaire, mais bien de la recherche d'une solution cohérente et adéquate.

3. En ce qui concerne la systématique des transitions, les transitions médiales ne posent pas de problème : on peut lire un texte écrit à haute voix, et on peut transcrire un discours oral. Le cas des "transitions" conceptionnelles est beaucoup plus problématique : rares sont les cas où il y a transformation stricte de quelque chose qui existait avant.<sup>23</sup> Dans la plupart des mises par écrit et des oralisations, on crée quelque chose de nouveau, et ceci parce qu'on se livre aux possibilités du médium et on se soumet à ses contraintes. Et c'est justement le problème (et la chance) des semi-colts que d'explorer ces conditions.

<sup>22</sup>Les deux auteurs admettent d'ailleurs la non-scalarité du paramètre "raum-zeitliche Nähe oder Distanz der Kommunikationspartner", Koch & Oesterreicher (1994, 588). Oesterreicher (1993, 270).

<sup>23</sup>Ces cas existent comme le démontrent les explications de la Constitution pendant la Révolution Française (Schlieben-Lange 1989 et 1994). Mais là aussi les transformations conceptionnelles s'accompagnent d'un processus de "Aufklärung".

4. Les défauts des textes dont il s'agit ici, en général, ne sont pas des défauts de langue (il peut y en avoir aussi, mais ce ne sont pas les traits les plus saillants), il s'agit bien d'un défaut de cohérence (le critère de l'activité de parler, selon Coseriu). Il faut se méfier, dans ce contexte, du critère de correction.<sup>24</sup> Le discours parlé (ou de proximité) fonctionne dans les entours, de la situation, de la pratique<sup>25</sup> et du savoir local. Si on essaie de restituer la situation et les conditions de performance, en lisant les textes à haute voix, ils deviennent souvent parfaitement compréhensibles et cohérents. Souvent, il y a cohérence du parlé là où il y a incohérence de l'écrit.

### 3. Les objections possibles

Pour terminer, j'essaierai de répondre à deux objections possibles.

#### 3.1. Pourquoi les textes en question sont-ils si hétérogènes en ce qui concerne les techniques de référentialisation et de jonction ?

Je répondrai que la production d'un texte écrit, de tout acte de formulation est un travail complexe. Tant qu'on n'a pas acquis un maniement sûr (l'habitude) d'un médium, il faudra se concentrer sur les activités requises.

Ceci implique qu'on va se concentrer sur tel ou tel aspect (en négligeant d'autres, qui échappent à l'attention). On fait attention à ce qu'on juge pertinent, en vue d'un emploi cohérent du nouveau médium. On se concentre alors sur quelques problèmes et procédés qu'on juge être cruciaux, et cela à un tel point qu'on en fait un emploi hypercorrect.

#### 3.2. Les phénomènes relevés ne proviennent-ils pas des traditions discursives, telles les traditions des textes juridiques et administratifs, comme on l'avait supposé dans la tradition ?<sup>26</sup>

<sup>24</sup>Quelques fois Oesterreicher (1994b) a tendance à parler de correction grammaticale là où il s'agit plutôt de défauts de cohérence (au plan de l'activité de parler).

<sup>25</sup>J'emploie le concept de pratique ici dans le sens de Bühler, tel qu'il a été repris par Ehlich (1983) et Schlieben-Lange (1983a).

<sup>26</sup>V. Stoll (1997, 81ff.).

A cette question, je répondrai deux choses :

- il est tout à fait possible que les auteurs aient eu sous les yeux de tels modèles. Mais alors la question se déplace et se pose de nouveau : pourquoi ces traditions-là se sont-elles constituées de cette manière ? Ce seraient alors les agents de ces traditions qui auraient éprouvé le besoin de garantir l'autonomie du texte écrit.<sup>27</sup>
- mais même si on ne connaissait pas ces traditions-là, l'analyse de la constitution amènerait les mêmes interrogations. Une polygénèse des hypercorrectismes en question serait parfaitement possible, et le fait que nos exemples proviennent de lieux et de siècles tout à fait différents suggère des origines polygénétiques.

Dans tous les cas, il s'agira de clarifier les choses et de faire les distinctions nécessaires. Par ailleurs, on peut supposer qu'il existe aussi des phénomènes d'oralité affichée, comme l'a proposé Isabel Zollna, qui a constaté un usage très marqué, voire hyper-correct, de quelques procédés supra-segmentaux dans des discours oraux de type rituel et répétitif.<sup>28</sup>

*Note : J'ai exposé mes réflexions sur la "scripturalité affichée" lors du colloque "Langue écrite et langue parlée dans le passé et dans le présent" à Naples, en mars 1997.*

### Bibliographie

- ASSMANN A., ASSMANN J. & HARDMEIER CH. (éds) (1983), *Schrift und Gedächtnis*, München.
- ASSMANN J. (1992), *Das kulturelle Gedächtnis*, München.
- D'ACHILLE P. (1990), *Sintassi del parlato e tradizione scritta della lingua italiana*, Roma.
- BARTON D. (1994), *Literacy*, London.

<sup>27</sup>Tout récemment, Wulf Oesterreicher a fait une proposition très pertinente à cet égard : on pourrait constater l'émergence de stratégies discursives très générales qui visent à l'autonomisation du texte écrit ou, à l'inverse, à la contextualisation. Les phénomènes que nous avons traités appartiendraient aux stratégies d'autonomisation. Il en résulte la question théorique troublante si on peut maintenir la distinction entre les niveaux du parler et du discours/texte.

<sup>28</sup>Zollna (1997).

- BETTEN A. (1987), *Grundzüge der Prosasyntax. Stilprägende Entwicklungen vom Althochdeutschen zum Neuhochdeutschen*, Tübingen.
- BETTEN A. & RIEHL C.M. (1990), *Neuere Forschungen zur historischen Syntax des Deutschen*, Referate der Internationalen Fachkonferenz Eichstätt 1989, Reihe Germanistische Linguistik, Tübingen.
- COSERIU E. (1955/56), "Determinación y entorno. Dos problemas de una lingüística del hablar", *Romanistisches Jahrbuch* VII, 29-54.
- COSERIU E. (1988), *Sprachkompetenz. Grundzüge der Theorie des Sprechens*, Weber, Tübingen/Basel.
- CRISTILLI C. (1993), "Epistolari popolari. Analisi linguistica e semiologica di una testualità fra oralità e scrittura", *Questioni di genere*, Napoli, 313-331.
- EHLICH K. (1983), "Text und sprachliches Handeln", in ASSMANN, ASSMANN & HARDMEIER, 24-43.
- EHLICH K. (1994), "Funktion und Struktur schriftlicher Kommunikation", in GÜNTHER & LUDWIG, 18-41.
- ERNST G. (1995), "Zur Herausgabe autobiographischer Non-Standardtexte des 17. (und 18.) Jahrhunderts: für wen? wozu? wie?", in MENSCHING G. & RÖNTGEN K.-H. (éds), *Studien zu romanischen Fachtexten aus Mittelalter und früher Neuzeit*, Hildesheim, Olms, 45-62.
- ERNST G. (sous presse), "Problèmes d'édition de textes à caractère privé des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles".
- GIESECKE M. (1991), *Der Buchdruck in der frühen Neuzeit: eine historische Fallstudie über die Durchsetzung neuer Informations- und Kommunikationstechnologien*, Frankfurt a.M.
- GÜNTHER K. B. & GÜNTHER H. (éds) (1983), *Schrift – Schreiben – Schriftlichkeit*, Tübingen.
- GÜNTHER H. & LUDWIG O. (éds) (1994), *Schrift und Schriftlichkeit*, Berlin.
- JUNGBLUTH K. (1995), *Die Tradition der Familienbücher*, Tübingen, Niemeyer.
- KABATEK J. (1993), "Wenn Einzelsprachen verschriftet werden, ändern sie sich", in BERKENBUSCH, G. & BIERBACH, C. (éds),

*Soziolinguistik und Sprachgeschichte : Querverbindungen,*  
Tübingen.

- KLEIN W. (1985), "Gesprochene Sprache - geschriebene Sprache", *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik (LiLi)* 59, 9-35.
- KOCH P. (1986), "Sprechsprache im Französischen und kommunikative Nähe", *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 96, 113-154.
- KOCH P. (1987), *Distanz im Dictamen*, Habilitationsschrift Freiburg/Breisgau.
- KOCH P. & OESTERREICHER W. (1985), "Sprache der Nähe - Sprache der Distanz", *Romanistisches Jahrbuch* 36, 15-43.
- KOCH P. & OESTERREICHER W. (1990), *Gesprochene Sprache in der Romania*, Tübingen.
- KOCH P. & OESTERREICHER W. (1994), "Schriftlichkeit und Sprache", in GÜNTHER & LUDWIG, 587-604.
- KOSELLECK R. & REICHARDT R. (1988), *Die Französische Revolution als Bruch des gesellschaftlichen Bewußtseins. Vorlagen und Diskussionen der internationalen Arbeitstagung am Zentrum für interdisziplinäre Forschung der Universität Bielefeld, 28. Mai - 1. Juni 1985*, München.
- OESTERREICHER W. (1993), "Verschriftung und Verschriftlichung im Kontext medialer und konzeptioneller Schriftlichkeit", in SCHAEFER U. (éd.), *Schriftlichkeit im frühen Mittelalter*, Tübingen, 267-292.
- OESTERREICHER W. (1994a), "El español en textos escritos por semicultos. Competencia escrita de impronta oral en la historiografía india", in LÜDTKE J. (éd.), *El español de América en el siglo XVI*, Frankfurt, 155-190.
- OESTERREICHER W. (1994b), "Kein sprachlicher Alltag - Der Konquistador Alonso Borregán schreibt eine Chronik", in SABBAN A. & SCHMITT CH. (éds), *Sprachlicher Alltag*, Tübingen, 379-418.
- OESTERREICHER W. (1998), "Textzentrierung und Rekontextualisierung", in EHLER CH. & SCHAEFER U. (éds), *Verschriftung und Verschriftlichung*, Tübingen, 10-39.
- PESSOA M. (sous presse), *Die Entstehung einer urbanen Norm in Recife im 19. Jahrhundert*, Diss. Tübingen.

- RAIBLE W. (1985), "Nominale Spezifikatoren ('Artikel') in der Tradition lateinischer Juristen oder Vom Nutzen einer ganzheitlichen Textbetrachtung für die Sprachgeschichte", *Romanistisches Jahrbuch* 36, 44-67.
- SCHLIEBEN-LANGE B. (1983a), *Traditionen des Sprechens*, Stuttgart.
- SCHLIEBEN-LANGE B. (1983b), "Schriftlichkeit und Mündlichkeit in der Französischen Revolution", in ASSMANN A. et J. & HARDMEIER CH. (éds), *München*, 194-211.
- SCHLIEBEN-LANGE B. (1989), "Die Sprachpolitik der Französischen Revolution - Uniformierung in Raum, Zeit und Gesellschaft", in *Die Französische Revolution - Impulse, Wirkungen, Anspruch. Vorträge im Sommersemester 1989* (Sammelband der Vorträge des Studium generale der Ruprecht-Karls-Universität), Heidelberg, 75-92.
- SCHLIEBEN-LANGE B. (1990), "Zu einer Geschichte des Lesens (und Schreibens)", *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte* 14, 251-267.
- SCHLIEBEN-LANGE B. (1991), "Les conjonctions dans les langues romanes", in STAMMERJOHANN H. (éd.), *Analyse et synthèse dans les langues romanes et slaves, Ve colloque international de linguistique slavo-romane*, Bad Homburg, 9-11 octobre 1989, (Tübinger Beiträge zur Linguistik, 347), Tübingen, 27-40.
- SCHLIEBEN-LANGE B. (1992), "The history of subordinating conjunctions in some Romance languages", in GERRITSEN M. & STEIN D. (éds), *Internal and External Factors in Syntactic Change*, Berlin/New York, 341-354.
- SCHLIEBEN-LANGE B. (1994), "Promiscue legere und lecture publique", in GOETSCH P. (éd.), *Lesen und Schreiben im 17. und 18. Jahrhundert. Studien zu ihrer Bewertung in Deutschland, England, Frankreich*, Tübingen, 183-194.
- SCHLIEBEN-LANGE B. (1995), "La construction des champs déictiques dans la semi-oralité", in VAN DEYCK R. (éd.), *Diachronie et variation linguistique*, Gent, 115-128.
- SCHLIEBEN-LANGE B. (1996), *Idéologie, révolution et uniformité de la langue*, Liège.
- SCHLIEBEN-LANGE B. (éd.) (1997), *Verschriftlichung (= Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* LiLi 108).

- SELIG M. (1992), *Die Entwicklung der Nominaldeterminanten im Spätlatein : romanischer Sprachwandel und lateinische Schriftlichkeit*, Tübingen, Narr, (ScriptOralia 26).
- STOLL E. (1997), *Konquistadoren als Historiographen*, Tübingen.
- ZOLLNA I. (1997), *Prosodische Gestaltung in ritualisierten und repetitiven Sprechweisen : Eine vergleichende Untersuchung zu Wiederholung und Expressivität. Die Eucharistie-Formel, das Vaterunser, Durchsagen und Verkaufsrufe im Spanischen, Französischen, Englischen und Deutschen*, Habilitationsschrift Tübingen.